



hinkemann

la colline

théâtre national

de

Ernst Toller

mise en scène **Christine Letailleur**

du 28 mars au 19 avril 2015

Grand Théâtre

hinkemann

Sommaire

I. Le projet de mise en scène

- A. La fable d'*Hinkemann*, par Christine Letailleur
- B. Note d'intention de Christine Letailleur : Ma découverte de Toller, mise en scène et scénographie
- Planche photos du spectacle**
- C. "Une écriture active", entretien avec Stanislas Nordey
- D. Extrait d'*Hinkemann*, scène 1, Dans la maison de Grete et Hinkemann.

II. Ernst Toller et Hinkemann

- A. Le contexte d'écriture
 - 1. Une œuvre carcérale par Christine Letailleur
 - 2. "S'évader" d'Ernst Toller, extrait d'*Une jeunesse en Allemagne*
 - 3. Première de *Hinkemann* par Ernst Toller
 - 4. Extrait d'*Hinkemann*, scène 4, À la fête foraine
- B. Les ravages de la guerre
 - 1. Lettres du front d'un français de 18 ans
 - 2. "Que deviendront tous les mutilés de guerre ?"
 - 3. "Sous l'influence de cette guerre..." par Sigmund Freud
- C. Une réflexion sur le bonheur
 - 1. Note de mise en scène de Christine Letailleur
 - 2. Le problème du bonheur, par Dagmar Deisen
 - 3. Extrait d'*Hinkemann*, scène 8, À la taverne

Annexes

- A. Ernst Toller
 - 1. Biographie par Christine Letailleur
 - 2. Pistes bibliographiques
- B. Biographies des membres de l'équipe artistique

Hinkemann

de **Ernst Toller**

traduction de l'allemand **Huguette** et **René Radrizzani**

adaptation, mise en scène, conception scénographie

Christine Letailleur

scénographie **Emmanuel Clolus**

assisté de **Karl Emmanuel Le Bras**

lumières **Stéphane Colin**

son **Bertrand Lechat**

assistant à la mise en scène **Manuel Garcie-Kilian**

avec

**Michel Demierre, Christian Esnay,
Manuel Garcie-Kilian, Jonathan Genet, Charline Grand,
Stanislas Nordey, Richard Sammut**

production déléguée Théâtre National de Bretagne – Rennes
coproduction Fabrik Théâtre – Compagnie Christine Letailleur,
La Colline – théâtre national
avec le soutien de la Direction Régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France et du ministère de la Culture et de la Communication

Le texte de la pièce a paru à L'avant-scène théâtre.

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 7 avril à l'issue de la représentation

billetterie La Colline

01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

de 14 à 28€ selon la catégorie

Anne Boisson 01 44 62 52 69 – a.boisson@colline.fr
Clémence Bordier 01 44 62 52 27 – c.bordier@colline.fr
Myriam Giffard 01 44 62 52 82 – m.giffard@colline.fr
Ninon Leclère 01 44 62 52 10 – n.leclere@colline.fr
Marie-Julie Pagès 01 44 62 52 53 – mj.pages@colline.fr

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
www.colline.fr

I. Le projet de mise en scène

A. La fable d'*Hinkemann*

Le soldat Hinkemann, s'en revient de la guerre, mutilé ; une balle lui a arraché le sexe. Il est désormais estropié et impuissant : *"Le coup de feu d'un salaud a fait de moi un infirme, un être ridicule, un eunuque"*.

Dans les tranchées, il a connu la souffrance et, c'est pour cela qu'il ne veut plus faire de mal, même à une bête aussi petite soit-elle ; indigné devant la cruauté de sa belle-mère qui vient de crever les yeux à un chardonneret, Hinkemann la bat. Toujours amoureux de sa femme, *"sa petite Grete"*, il veut trouver du travail et mener une vie simple et honnête.

Il cache au monde sa honteuse mutilation jusqu'au jour où sa femme se laisse séduire par un ami de son mari, Großhahn : *"Parfois, Hinkemann me fait peur, dit-elle, alors je ne peux plus le souffrir... il me dégoûte !"*. Elle dévoile à son amant le secret de leur couple.

Pour gagner de l'argent, Hinkemann accepte de travailler pour un forain affairiste et sans scrupules. Il s'exhibe dans les baraques foraines égorgeant des souris et des rats, dont il suce le sang, afin d'amuser et de distraire la foule qui veut, à tout prix, oublier la guerre et ses mutilés...

Un jour, Grete, au bras de Großhahn, dont elle attend un enfant, voit Hinkemann faire ce numéro de foire. Elle est alors prise de remords et décide de se séparer de Grosshahn. Ce dernier va trouver Hinkemann qui est, dans une taverne, avec des camarades discutant, rêvant de liberté, de socialisme, d'un monde plus juste et de révolutions... Éméché, Großhahn dévoile à Hinkemann sa liaison avec Grete ; il prétend que celle-ci a ri en le voyant ainsi en bête de foire, exposé aux yeux de tous et s'esclaffe : *"Elle a ri ! D'abord, ça l'a dégoûté, puis elle a ri, elle a ri comme ça : ha ha ha !"*... Hinkemann prend pour argent comptant ce que Grosshahn lui dit. Pour lui, l'humiliation n'est pas tant que sa femme l'ait trompé mais c'est qu'elle ait ri... Grete implore Hinkemann de lui pardonner : *"Ne me laisse pas seule... je m'égarerai dans le noir... je me fais mal... je tombe... tout est blessure en moi... comme ça fait mal ! Comme ça fait mal !... oh... oh... j'éprouve une telle angoisse devant la vie ! Pense donc ! Seule ! Seule dans la vie ! Seule dans une forêt pleine de bêtes sauvages... Personne n'est bon. Chacun ronge son cœur... Ne me laisse pas seule !! Ne me laisse pas seule !!! Dieu a décidé de mon sort. Je t'appartiens."* Hinkemann ne veut pas lui pardonner, la mort sera sa seule issue.

Christine Letailleur

B. Ma découverte de Toller

Dans mon parcours de metteuse en scène, je me suis déjà intéressée à certains auteurs allemands tels Hans Henny Jahnn dont j'ai créé *Médée*, *Pasteur Ephraïm Magnus* et Frank Wedekind dont j'ai fait la création du *Château de Wetterstein*. Aujourd'hui, je souhaite faire entendre une œuvre peu connue et puissante, *Hinkemann*, celle d'un poète qui fut pleinement engagé dans son temps, Ernst Toller.

C'est par son roman autobiographique, *Une Jeunesse en Allemagne*, composé en 1933, alors que l'Allemagne brûlait ses livres, que je découvris Toller. Ce témoignage me bouleversa. À travers lui, à travers les mots de Toller, ses impressions, il me semblait approcher l'homme ; je ressentais son extrême sensibilité, sa finesse, son intelligence, son combat, son engagement sincère et total, le visage d'une époque aussi, terrible. La curiosité me poussa à me plonger dans son œuvre dramatique qu'Huguette et René Radrizzani me firent découvrir. *Hinkemann* me plût tout de suite : la fable, l'histoire de ce soldat revenant de la guerre, estropié, émasculé ; la langue, avec ses images fortes, le fond poétique, tragique et politique, m'inspirèrent.

Au bout du compte, et ce malgré les tentatives politiques pour apaiser ses maux, Toller nous montre que l'homme reste seul, désespérément seul. Cette vision tragique, que l'on retrouve également chez Büchner, fait la profondeur et la grandeur de cette pièce.

Mise en scène et scénographie

J'ai souhaité adapter ce texte pour Stanislas Nordey avec lequel je partage une histoire de théâtre depuis bientôt 20 ans. Stanislas a déjà travaillé, en tant qu'acteur, dans certaines de mes mises en scène : *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn et *La Philosophie dans le boudoir* de Sade. Je retrouve dans ce projet, Christian Esnay, qui a joué dans ma dernière mise en scène *Le Banquet* de Platon, ainsi que Manuel Garcie-Kilian qui a travaillé avec moi à l'école du TNB, et qui a joué dans mes dernières mises en scène *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind, le *Phèdre* d'après Ritsos et *Le Banquet* de Platon. Je suis ravie également de travailler avec Michel Demierre et Richard Sammut que je connais depuis plusieurs années.

J'ai composé une adaptation d'une durée de 2 heures environ, une partition pour six acteurs. J'ai choisi de resserrer l'action autour du couple Grete/Hinkemann, autour de leur histoire d'amour. Si j'ai souhaité mettre en avant le drame de Hinkemann et de sa femme, j'ai voulu garder en arrière-plan le contexte social et politique de l'œuvre – les discours des prolétaires restituant les utopies politiques des années 1920 et les personnages des rues révélant l'esprit de l'époque.

Le décor, constitué de panneaux peints, de couleurs sombres (gris/noirs), sorte de trapèze isocèle, représentera plusieurs espaces en une même construction : intérieur de la maison de Grete, intérieur de la taverne, arrière-cour de la fête foraine, une rue. Sur les panneaux du fond, une fenêtre, plus grande que nature, pourra s'ouvrir ainsi que les panneaux sur lesquels elle repose, afin de faire apparaître certains extérieurs. Le décor ne donnera pas la sensation d'une ouverture vers le haut. Un grand pendrillon noir dissimulera le gril, les projecteurs, supprimant ainsi la hauteur au-dessus du décor. Le plateau évoquera un espace réaliste, mais aussi mental, propice aux rêves et aux cauchemars d'Hinkemann.

Les acteurs seront vêtus de costumes simples et sobres, rappelant les milieux populaires des années 1920.

Je souhaite poursuivre mon travail en lumière avec Stéphane Colin avec lequel j'ai déjà collaboré sur plusieurs de mes mises en scène. La lumière sera un élément crucial dans la mise en scène, elle devra faire exister différents lieux dans un même espace ; elle sculptera les corps et révélera la dimension poétique de la pièce.



Stanislas Nordey, Charline Grand



Richard Sammut, Charline Grand



Michel Demierre, Manuel Garcia-Kilian, Jonathan Genet



Christian Esnay



Stanislas Nordey, Charline Grand

C. "Une écriture active", entretien avec Stanislas Nordey

L'avant-scène théâtre : Comment est né le projet autour d'*Hinkemann* ?

Stanislas Nordey : Alors que j'étais directeur de l'école du Théâtre National de Bretagne, j'ai invité Christine Letailleur à y enseigner. Elle a dirigé un atelier autour d'*Hinkemann*. J'ai été très intéressé par son travail, même si celui-ci n'avait pas grand-chose à voir avec le spectacle d'aujourd'hui. J'ai vu comme elle avait une passion pour Ernst Toller. D'un autre côté, je n'avais pas travaillé avec Christine depuis *La Philosophie dans le boudoir*, et nous avions envie de nous retrouver. Elle a mené, ces dernières années, un compagnonnage de création fort avec Valérie Lang ; celle-ci ayant disparu tragiquement l'an dernier, j'ai conscience de prendre le relais et d'être dans le théâtre de Christine comme un partenaire, en complicité, ce qui est fondamental dans sa façon de rêver son geste artistique. Enfin, j'aime beaucoup l'univers dramatique de Christine – c'est d'ailleurs pour cette raison que je lui ai proposé de devenir artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dont je viens de prendre la direction.

A.-S. T. : C'est un auteur dont vous connaissez aussi les œuvres...

S. N. : Je connais assez bien Toller pour avoir voulu monter *L'Homme et la Masse*, et j'ai lu avec beaucoup de profit son autobiographie *Une jeunesse en Allemagne*. J'aime chez cet auteur sa manière de produire une écriture active, qui crée de la violence et du trouble, et qui n'est jamais affaiblie par le côté didactique que pouvait avoir celle de Brecht, son contemporain. Cette rage perceptible dans l'écriture vient de la propre histoire de l'auteur, de son rapport à la judéité et à l'exclusion. J'appréhende le personnage d'Hinkemann, à la lumière de l'expérience de vie de Toller.

A.-S. T. : Vers quel endroit, dans quelle direction travaillez-vous votre rôle ?

S. N. : Christine ne nous invite pas à restituer un quelconque jeu expressionniste. Son travail de direction d'acteur consiste à essayer de conserver la fable dans une approche plus intériorisée, plus retenue des personnages. Elle a sonorisé les acteurs pour restituer un côté cinématographique, intime, à la manière des films de Bergman... Le théâtre de Christine Letailleur, qui, sur d'autres spectacles peut être extraverti, est ici un théâtre de la pensée et de ses ressorts. Mon personnage connaît deux états très différents : dans la première partie du texte, il subit ce qui lui est arrivé, il subit le regard des autres. Au milieu de la pièce, il retourne toute la violence qu'il a reçue en portant un regard lucide et cruel sur la société dans laquelle il vit. Je crois que ce qui intéresse le plus Christine est ce constat chirurgical d'un monde malade, d'autant que tout entre en résonance avec notre actualité. C'est le propre des bonnes pièces. Celle-ci s'achève par une parole terriblement juste d'Hinkemann : "Les hommes continueront à tuer, à lapider l'esprit, à souiller la vie, toujours, toujours et à nouveau".

A.-S. T. : Les thèmes charriés par la pièce vous parlent-ils particulièrement ?

S. N. : Oui. La pièce parle de rejet et d'exclusion en raison de la différence. Il se trouve qu'il s'agit d'un homme qui a perdu son sexe à la guerre, mais cela pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'étranger, au laid... Ce qui m'intéresse aussi beaucoup est la manière très équilibrée qu'a Toller d'entrelacer la petite histoire et la grande. La pièce est centrée autour d'un trio mari-femme-amant en même temps qu'elle est tournée vers l'extérieur et se fait l'écho des bruits du monde : l'antisémitisme, le spartakisme, les luttes politiques, la colère du prolétariat... Le trait n'est jamais appuyé. La grande histoire accompagne l'intrigue, lui donne une

épaisseur sans jamais prendre le pas sur elle. La pièce est aussi le témoignage d'une époque, celle des fêtes foraines populaires des années 1920-1930 évoquées chez Horváth, ou celle d'auteurs comme August Stramm dont j'ai monté *Forces*. Avec Christine Letailleur, nous nous retrouverons d'ailleurs l'année prochaine dans un autre texte de ces années-là, *Baal*, la première pièce de Bertolt Brecht.

Stanislas Nordey

Propos recueillis par Olivier Celik, in *L'Avant-scène Théâtre*, *Hinkemann* suivi de *L'Homme et la masse* d'Ernst Toller, numéro 1371-1372 - 1^{er} novembre 2014, p. 65-67

Extrait 1 : scène 1, Dans la maison de Grete et d'Hinkemann

Hinkemann est assis, il fixe quelque chose qu'il tient dans ses mains. Grete arrive de l'extérieur.

Grete : Mère t'a donné du charbon ? Tu ne réponds pas ? Eugen, je te demande simplement si mère t'a donné du charbon. Réponds ! Dis quelque chose, je n'en peux plus ! Pas le plus petit morceau de bois, rien ! Et pas de charbon, rien ! Dois-je faire du feu avec notre lit pour nous chauffer ? Eugen, que tiens-tu dans ta main ?

Hinkemann : Un petit animal, une créature terrestre, comme toi, comme moi. Un petit animal aux couleurs vives. Comme son petit cœur bat ! On le sent dans ses mains. Chaque matin, tu l'entends chanter : tirili, tirili, tirili... C'est la joie de saluer la lumière. Tirili, tirili. Tout à l'heure, il était plein de vie, encore. Mais, maintenant, c'est fini. Maintenant, il ne voit plus la lumière. Il est plongé dans la nuit, une nuit noire. Et toi, tu restes là, impassible. Ne sens-tu pas une grande obscurité t'envelopper ?

Grete : Eugen, que dis-tu ?

Hinkemann : Je suis arrivé au moment où elle crevait les yeux à cette petite bête, elle lui a crevé les yeux avec une aiguille à tricoter, une aiguille à tricoter, chauffée à blanc.

Grete : Qui elle ? De qui parles-tu ?

Hinkemann : Ta mère. Ta propre mère. C'est pas une mère ça ! Une mère qui creve les yeux à son chardonneret avec des aiguilles chauffées à blanc parce qu'un journal a écrit que les oiseaux aveugles chantent mieux !

Grete : Eugen, que dis-tu ?

Hinkemann : Son charbon, qu'elle le garde, la vieille ! Et les dix marks qu'elle m'avait donnés, qu'elle les garde aussi, je lui ai jetés aux pieds et je l'ai battue !

Grete : Eugen !

Hinkemann : J'ai corrigé ta mère comme on corrige un enfant qui tourmente des bêtes ! Oui, je l'ai battue...

Grete : Oh, Dieu...

Hinkemann : Après, je l'ai relâchée. Une pensée me tourmentait. Une pensée me déchirait. Une pensée horrible, insupportable ! N'aurais-je pas agi de même autrefois ? Sans réfléchir ? Que signifiait pour moi, alors, la souffrance d'une créature ? Rien. Une bête est une bête, et après ! On lui tord le cou, on lui arrache le cœur avec un couteau, on lui flanque un coup de fusil dans la cervelle, et après ! Autrefois, toutes ces choses me paraissaient normales. À présent, je le sais : torturer un être vivant, c'est pire qu'un meurtre ; c'est comme si on tuait sa propre chair. C'est monstrueux.

Grete : Eugen, qu'as-tu fait ?

Hinkemann : J'ai frappé ta mère, je l'ai corrigée !

Grete : Oh, toi ! Toi !

Hinkemann : Pense donc, une mère qui creve les yeux à une créature vivante, je ne comprends pas, je ne comprendrai jamais ! Je ne comprends pas qu'une mère fasse cela !

Grete : Comme tu as changé. La guerre a fait de toi une bête, une bête sauvage.
(Grete sort.)

Hinkemann : Mon pauvre petit oiseau, mon petit copain, comme ils t'ont arrangé, comme ils nous ont amochés, toi et moi. Des hommes ont fait cela. Si tu pouvais parler, tu appellerais diables ceux que nous appelons des hommes ! Les hommes sont des monstres. Tu vois, Grete est partie. Notre compagnie doit l'ennuyer. Allez, viens. On va te chercher une cage, une petite cage, que chacun puisse montrer sa misère à l'autre. Après tout, toi et moi, on est pareil. Je ne veux pas être cruel avec toi, car moi, je t'aime bien. Je t'aime bien. Tirili, tirili, tirili...

(Il sort)

Ernst Toller

Hinkemann, traduction Huguette et René Radrizzani, adaptation Christine Letailleux, p. 3-5

II. Ernst Toller et *Hinkemann*

A. Le contexte d'écriture

1. Une œuvre carcérale par Christine Letailleur

"Comme la lumière devait être éteinte le soir, il m'est arrivé de placer une couverture devant la table sous laquelle je rampais pour écrire mes textes à la lueur d'une bougie introduite en fraude. Parfois, le directeur confisquait mes livres... Par tous les moyens possibles, je faisais sortir en contrebande les ouvrages confisqués."

Écrits de Toller sur ces années de prison.

Hinkemann fait partie des pièces écrites au pénitencier. Cette tragédie, qui renoue avec les violences et les tourments de l'expressionnisme, fut composée entre 1921 et 1922, dans la forteresse de Niederschönenfeld. Dans *Une jeunesse en Allemagne*, Toller relate la naissance de sa tragédie : *"Au mur de ma cellule tremblotent des éclats de lumière, de soleil. Deux taches rondes comme des œufs se forment – comment l'homme, que la guerre a châtré, verrait-il la vie, l'homme saint n'est-il pas frappé de cécité ? ... Quelques minutes plus tard, j'écris le récit de mon drame, Hinkemann."*

Hinkemann est une pièce qui relève à la fois de la fiction et de l'autobiographie. Elle nous raconte la tragédie d'un jeune soldat revenant de la guerre mutilé et témoigne de la période de l'après Première Guerre mondiale en Allemagne – période où grondent la misère, le chômage, la colère du prolétariat, et dans laquelle on perçoit la montée de l'antisémitisme. Toller fut aussi, à sa manière, comme le héros de la pièce, *Hinkemann*, un mutilé de guerre. Chez lui, la vie et l'œuvre sont imbriquées, indissociables. Avant d'écrire, Toller eut une brève carrière politique. Après avoir fréquenté les Spartakistes et pris part à la révolution de Munich, entre 1918 et 1920, il devient membre du gouvernement révolutionnaire Bavarois. Condamné à mort, après l'écrasement des soviets de Bavière, il écopera d'une peine de 5 ans d'emprisonnement. C'est là, entre les murs des forteresses, qu'il commence sa carrière d'auteur dramatique, jamais il ne séparera sa création littéraire de son engagement de militant pacifiste. Toller était convaincu que le théâtre devait être un art en phase avec l'époque, en lien avec l'actualité : *"Le grand art n'a jamais été intemporel. Songeons à Sophocle, Aristophane, Dante, Shakespeare, Kleist, Büchner, Schiller : ces créateurs tentaient de donner une signification poétique, "éternelle" à des problèmes "d'actualité". Ils étaient les porte-paroles de l'idée d'une époque, d'une communauté engagée dans la lutte"*.

Cependant, pour l'auteur, l'art ne saurait être qu'un simple témoignage. *"L'art dramatique, écrit-il, doit non pas photographier chaque détail historique, mais donner l'image d'une époque vécue."* Ainsi, la vérité de l'art peut recouvrir celle de l'histoire sans être obligée de lui ressembler point par point. Mais surtout, pour Toller, l'art doit aboutir à une prise de conscience et devenir l'instrument d'une pensée politique visant à transformer la société.

2. "S'évader" d'Ernst Toller, extrait d'*Une jeunesse en Allemagne*

Je souffre d'une douloureuse infection dentaire, il n'y a pas de dentiste à Niederschönenfeld, je vais à Neuburg, accompagné par un gardien. Il ne devrait pas être très difficile de s'échapper, nous sommes passés par une ruelle étroite et tranquille dans laquelle aboutissent, à un carrefour, trois rues – repousser le gardien, m'enfuir en courant, monter dans le train, descendre à la station suivante, des amis m'aident et je passe en Autriche. Je réaliserai mon plan la prochaine fois. Avant de retourner à Neuburg, j'ai commencé à écrire mon drame "Hinkemann". Cette fois, un co-détenu doit venir avec moi, je le mets au courant de mon plan, nous nous échapperons ensemble. J'ai posé une condition : il attendra que j'aie terminé ma pièce. Quelques jours plus tard, il me dit : "Je n'attends pas plus longtemps, je vais demain chez le dentiste, dis que tu as à nouveau très mal, tu viendras avec moi et nous filerons cette fois-ci". Je suis au milieu du III^e acte, je veux écrire la dernière scène tôt le matin, je l'ai construite et la vois concrètement devant mes yeux, demain je la réussirai, je le sais, et plus jamais ensuite, je ne peux ni me relâcher ni m'interrompre. Je n'arrive pas à dormir – dois-je m'enfuir, dois-je écrire, m'enfuir, écrire? Je ne demande pas à aller chez le dentiste, mon ami part seul et s'évade – évasion réussie. Le même jour le ministère de la Justice interdit les voyages chez le dentiste.

Ernst Toller

Une jeunesse en Allemagne, trad. Pierre Gallissaire, Ed. L'Âge d'Homme, 1974, p. 210-211

3. Première de *Hinkemann* par Ernst Toller

Lors de la première de *Hinkemann* au Théâtre national de Dresde, il y eut des scènes de tumulte dont la préparation et le déroulement illustrent parfaitement l'"esprit de l'époque". La pièce déplaisait à un cercle organisé de Messieurs réactionnaires. Ils achetèrent avant la première huit cents billets et les distribuèrent à des étudiants, des commis, des écoliers nationalistes. [...] On avait remis à chacun de ces huit cents chahuteurs un papier avec les phrases qui devaient susciter l'indignation et déclencher le scandale. On joua la première scène, les huit cents se regardaient d'un air consterné, ces phrases ne venaient pas, car le metteur en scène les avait supprimées. Mais au cours de la deuxième scène, cette cohorte put se déchaîner. Dès cet instant, il fut impossible de ramener le calme. La représentation se traîna pendant des heures ; même un discours du vieil intendant royal, le comte Seebach, qui demandait un peu de calme pour les acteurs, se perdit dans des sifflements et dans l'hymne national. Dans une loge du premier rang, un Monsieur indigné par l'attitude barbare des jeunes spectateurs fut terrassé par une crise cardiaque. Et c'est alors que se produisit un incident qui anticipait sur ce que la pièce devait présenter un peu plus tard. Dans l'avant-dernière scène, un vendeur de journaux annonce le titre à sensation de sa feuille : "Pogrome en Galicie, mille Juifs brûlés vifs!" et un passant dit : "Bravo!" Lorsque les voisins du Monsieur souffrant demandèrent aux voyous d'avoir des égards pour le mourant et de ne pas l'achever par leurs cris, l'un d'entre eux se pencha sur lui, le regarda d'un œil expert et se retourna vers ses camarades : "Ce n'est qu'un Juif".

Ernst Toller

Annexes, in *Pièces écrites au pénitencier*, trad. H. et R. Radrizzani, Éditions Comp'Act, coll. "l'Acte Même", 2003

4. Extrait d'*Hinkemann*, scène 4, À la fête foraine

Extrait 2 : scène 4, À la fête foraine.

Au lointain Grete et Paul s'embrassent sur une musique de fête foraine. Apparaissent un vendeur de journaux et des passants.

Un vendeur : Tirage spécial ! Grande sensation ! Ouverture du bar Victoria ! Les nus les plus osés ! Orchestre de Jazz ! Champagne français ! Barman américain ! Dernière sensation ! Pogroms ! Pogroms en Galicie ! Une synagogue en feu ! Une synagogue incendiée ! Mille personnes brûlées ! Mille personnes brûlées vives ! Dernière sensation !

Le premier passant : tous les juifs en Galicie ! Tous les juifs en Galicie ! Tous les juifs en Galicie ! Les juifs et les marxistes ! Les juifs et les marxistes !

Le vendeur : Édition spéciale. Une femme sadique assassine quarante hommes ! Dernière sensation ! Des mères tuent leurs enfants ! Reportage sensationnel ! Révolution ! Révolte du prolétariat ! Le prolétariat en grève !

Le deuxième passant : Chute du dollar ! Chute du dollar ! Chute du dollar ! Chute du dollar ! Chute du dollar ! Chute du dollar ! Chute du dollar !

Le premier passant : Tous les juifs en Galicie ! Tous les juifs en Galicie ! Tous les juifs en Galicie...

Le vendeur : La lévizite ! Un miracle de la technique ! La lévizite ! Un gaz ! Un gaz nocif ! Une seule escadre suffit pour radier de la terre la plus grande ville, hommes, femmes, enfants ! La lévizite, un gaz, un gaz nocif ! La plus grande invention du xx^e siècle !

Ernst Toller

Hinkemann, traduction Huguette et René Radrizzani, adaptation Christine Letailleur, p. 3-5

B. Ravages de la guerre

1. Lettres du front d'un français de 18 ans

14 septembre 1914

"Mon cher et brave soldat", écrit le père, "les prussiens sont en retraite comme tu le sais certainement, et cependant la canonnade continue, lointaine. Elle a été terrible hier dimanche. Quelle terrible hécatombe ! [...] On a trouvé des tranchées allemandes pleines de cadavres. C'est le travail à la baïonnette de tes camarades. Voici maintenant des nouvelles officielles à propos des blessés allemands qui vomissent de l'avoine, des betteraves. C'est dire le dénuement où ils étaient, leur fatigue, leur démoralisation. Depuis dix jours, les malheureux n'avaient rien à manger. Robert G. a vu hier, à St-Ouen, les prisonniers se jeter sur du pain et le manger avidement et puis remercier nos soldats en leur serrant les mains. "Gentils Français". Tous ont une peur horrible d'être fusillés".

Beaune, 14 octobre 1914

Chers parents,

Papa joindra au colis le petit volume rouge des poésies de Goethe que j'ai rapporté d'Allemagne. Si jamais je suis blessé et ramassé par les Allemands ou fait prisonnier, il peut se faire que je tombe sur un humaniste moins vandale que ses concitoyens et que la découverte de ce petit volume l'impressionne favorablement. C'est peu probable, direz-vous. Je l'accorde, mais cela n'est pas impossible et il ne faut rien négliger.

Maçon, le 15 décembre 1914

Je disais tout à l'heure que les Français ne valaient guère mieux que les Allemands. Voici en exemple. En France on s'inquiète beaucoup de nos prisonniers. On suppose qu'on leur coupe bras et jambes, ce qui est peut-être vrai. S'inquiète-t-on de ce qu'on fait des prisonniers allemands ? On les donne à garder à des Sénégalais qui leur coupent le cou comme cela est arrivé à Troyes et à Nuits-sous-Ravière. On avait ordonné à ces braves Sénégalais de ne pas les laisser bouger. Ils ont exécuté la consigne ; dès qu'un prisonnier a remué le bout des doigts, ils lui ont ôté l'envie de recommencer. Un gendarme de service sur la voie, voyant le sang couler des wagons, s'est enquis de ce qui se passait et les Sénégalais, tout fiers, ont fait un compte rendu exact des faits. N'aurions-nous pas dû être plus vigilants et ne pas laisser les prisonniers sous la surveillance des Sénégalais ? Et nous, les civilisés, ne rions-nous pas de cette bonne farce ? Vous voyez que tout est relatif et qu'il ne faut pas être de la querelle pour juger impartialement. Je demeure votre fils aimant, Français de cœur et d'esprit.

Mercredi 28 avril 1915

Chers parents,

Je songe peu à l'avenir. J'ai des œillères qui m'empêchent de voir plus loin que le bout de mes pieds. Ce n'est pas une vie bien enviable. Et je ne pense guère à la belle reliure dont me parle Papa dans sa lettre du 21 reçue le 27. Je pense plutôt au solide couteau à cran d'arrêt dont nous allons probablement être dotés pour partir en campagne. Les Allemands, paraît-il, s'en servent dans la mêlée. Pourquoi ne nous en servirions-nous pas, nous aussi ? Hardi ! taillons des boutonnières dans le ventre des Boches... Tout de même, quand on en arrive à des pareils procédés, on se demande si on ne rêve pas. Après la guerre, je crois que le plus honnête homme coupera son frère en morceau sans sourciller.

Claudine Hermant

L'Absent, manuscrit, inédit

L'étudiant est mort dans la nuit du 26 au 27 juillet frappé par un obus.

2. "Que deviendront tous les mutilés de guerre?"

Hinkemann : [...] Depuis que j'ai été à la guerre, que j'ai été blessé, j'ai l'impression que mes pensées sont confuses, toutes emberlificotées. Le matin, quand je me lève, je dois faire un effort surhumain pour mettre de l'ordre dans tout ça. La vie paraît si étrange. Tant de choses nous assaillent. On n'y comprend rien. Rien du tout. Quand je me lève le matin, c'est le brouillard en moi et le soir, quand je me couche, c'est encore le brouillard, le schwartz, le chaos. Mais, dis-moi, dans ta nouvelle société, dans ta société soi-disant raisonnable, que deviendront tous nos mutilés de guerre, il y en a tellement.

Ernst Toller

Hinkemann, traduction de Huguette et René Radrizzani, adaptation de Christine Letailleur, p. 28

Je soussigné, Leymarie, Léonard, soldat de 2^e classe, né à Seillac (Corrèze). Le conseil de guerre me condamne à la peine de mort pour mutilation volontaire et je déclare formelmen que je sui innocan. Je suis blessé ou par la mitraille ennemie ou par mon fusi, comme l'exige le major, mai accidentelmen, mai non volontairemen, et je jure que je suis innocan, et je répète que je suis innocan. Je prouverai que j'ai fait mon devoir et que j'aie servi avec amour et fidélitée, et je je n'ai jamais féblie à mon devoir.

Et je jure devandieux que je sui innocan.

Leymarie Léonard

In *Paroles de poilus, Lettres et carnets du front 1914-1918*, sous la direction de Jean-Pierre Guéno, Libro, 2012, p. 90

3. "Sous l'influence de cette guerre..." par Sigmund Freud

Vienne, le 28 décembre 1914

Monsieur le Docteur Fr. van Eeden

Honoré collègue,

Sous l'influence de cette guerre, je me risque à vous rappeler deux affirmations que la psychanalyse a avancées et qui ont certainement contribué à la rendre impopulaire auprès du public. Elle a conclu des rêves et des actions manquées de l'homme sain, comme des symptômes du nerveux, que les impulsions primitives, sauvages et mauvaises de l'humanité n'ont disparu chez aucun individu, mais qu'elles continuent au contraire à exister, quoique refoulées, dans l'inconscient, et attendent les occasions d'entrer de nouveau en activité. Elle nous a enseigné encore que notre intellect est une chose débile et dépendante, jouet et instrument de nos penchants pulsionnels et de nos affects, et que nous sommes amenés nécessairement à nous conduire en esprit perspicace ou imbécile selon ce que nous commandent nos positions comme nos résistances internes. Et maintenant jetez un regard sur les processus de ce temps de guerre, sur les cruautés et les violations du droit dont les nations les plus civilisées se rendent coupables, sur la manière distincte dont elles jugent leurs propres mensonges, leur propre injustice et celle de leurs ennemis, sur le manque général de discernement, et accordez-moi que la psychanalyse a eu raison dans ces deux affirmations. Je souhaite vous revoir en des temps meilleurs,

Votre cordialement dévoué,
Sigm. Freud

Sigmund Freud *Œuvres complètes*, XIII, trad. André Bourguignon, Éditions PUF, 1988, p. 125

C. Une réflexion sur le bonheur

1. Note de mise en scène de Christine Letailleur

Poète, dramaturge et militant pacifiste allemand, Ernst Toller s'engage en 1914 comme volontaire sur le front de l'Ouest et en revient, deux ans plus tard, en fervent défenseur de la paix : *la guerre a fait de moi son ennemi*. En 1919, il prend part au mouvement révolutionnaire qui agite l'Allemagne et à la constitution de la République des conseils de Bavière. Il est accusé de haute trahison et condamné à cinq ans d'enfermement. Dans la forteresse de Nierderschönenfeld, il écrit, entre 1921 et 1922, *Hinkemann*. La pièce, qui renoue avec les violences et les tourments de l'expressionnisme, raconte la tragédie d'un soldat revenu du front mutilé et témoigne de la période de l'après première guerre mondiale en Allemagne – période où grondent la misère, le chômage, la colère du prolétariat et dans laquelle on perçoit la montée de l'antisémitisme. Toller fut aussi, à l'image du "héros" de la pièce, un mutilé de guerre. Chez lui, vie et œuvre sont imbriquées. Toller était convaincu que le théâtre devait être un art en phase avec l'époque, en lien avec l'actualité. Il pensait que l'art devait aboutir à une prise de conscience et devenir l'instrument d'une pensée politique visant à transformer la société. Par-delà la curiosité historique et sociologique d'une époque donnée, celle de l'après première guerre mondiale en Allemagne, l'œuvre suscite un intérêt philosophique quant à la question du bonheur. Si la pièce dénonce la guerre, la haine, l'antisémitisme, l'exploitation des classes populaires, l'esclavage de l'homme par la machine, la soumission de la femme à une société patriarcale... elle est aussi et avant tout une pièce sur l'amour. Hinkemann avait tout pour être heureux, mais la société l'a amputé, castré ; il ne pourra plus jamais trouver la paix intérieure, il ne pourra plus connaître le plaisir charnel ni combler celle qu'il aime. Étant atteint dans son propre corps, dans sa propre chair, dans sa virilité même, Hinkemann est incapable de surmonter son drame personnel, que ce soit par des voies militantes ou politiques. D'ailleurs, Hinkemann pose directement la question du bonheur à ses camarades qui, eux, espèrent trouver le bonheur dans une société nouvelle.

À l'occasion du centenaire de la guerre 1914-1918, il est intéressant de nous replonger dans cette œuvre, d'autant plus que nous avons, ici, le témoignage d'un soldat allemand, Hinkemann, et à travers lui, celui de l'auteur, parti au front à l'âge de 21 ans. Au fond, Toller, nous relate la tragédie d'une même génération, d'une génération sacrifiée, qu'elle soit allemande ou française. J'ai, écrit-il, en revenant des tranchées, reconnu en elle (la guerre), la fatalité de l'Europe, la peste de l'humanité, la honte de notre siècle. Son propos est universel. Il nous permet également de nous repencher sur les luttes de certains hommes engagés qui rêvaient, en leur temps, d'une nouvelle société, d'un monde plus juste, meilleur, et aspiraient à la construction d'un bonheur collectif, partagé par le plus grand nombre : je pense à Rosa Luxemburg, Gustav Landauer, Karl Liebknecht, qui furent lâchement assassinés.

Christine Letailleur, propos recueillis

2. Le problème du bonheur, par Dagmar Deisen

“Nous pensons que la pièce ne doit pas être comprise comme une pièce anecdotique, une peinture de l'idéologie de l'époque, mais en tant que question ouverte sur le bonheur. C'est en cela et à travers le personnage de Hinkemann, que la pièce nous paraît si moderne et actuelle. N'est-il pas vrai qu'aujourd'hui l'idéologie dominante, et sa morale, craquent de partout ? Une certaine idéologie du plaisir est devenue synonyme de liberté et de bonheur pour beaucoup et sa tendance n'est pas souvent “révolutionnaire” au sens politique du mot. C'est pourquoi, en 1975, l'on serait peut-être tenté de s'identifier à Hinkemann en ce qu'il représente comme incomplétude, comme manque.

Hinkemann est une victime de la guerre mais surtout se pose à travers lui le problème de la solitude, de la névrose. Il est dans l'impossibilité de dépasser son drame historique, ne serait-ce que par des voies militantes, politiques. Et comment le pourrait-il ? En Hinkemann, le bonheur est développé par rapport à sa problématique qui est celle de son intégrité narcissique, de son corps complet, une image du moi où il y aurait réparation de sa mutilation, de la blessure fondamentale.

Actuellement le bonheur est arraché à toutes les définitions idéologiques connues et réappréhendé en termes de récupération de l'intégrité narcissique (image idéale de soi). Mais la question du bonheur reste ouverte. Pour Hinkemann, le vrai bonheur est réintroduit dans le corps – dans son obsession du corps complet.”

[...]

“Nous assistons [au cœur de la pièce] à une discussion politique où plutôt “politisée” entre ses camarades censés représenter différentes tendances de la gauche. C'est alors que Hinkemann arrive et la pose, cette question du bonheur. À la stupéfaction de tous car cette forme de bonheur était loin de leurs préoccupations et de leur pensées ; un bonheur, tel que Hinkemann en demande obstinément la définition, “le bonheur d'un homme, quand cet homme est malade... malade dans son corps... irrémédiablement malade ; alors un tel homme est-ce que des “conditions rationnelles peuvent le rendre heureux ?”.

Lisons ce que Toller nous en dit. La limite tragique des possibilités de bonheur qu'apporterait une révolution socialiste, Toller a cru la comprendre pendant l'écriture de sa pièce ; la limite au-delà de laquelle la nature serait plus forte que la volonté individuelle ou la volonté collective. C'est ainsi, qu'il essayait d'illustrer à travers le personnage d'Hinkemann non seulement la souffrance irréversible et tragique d'un seul homme mais de nombreux autres. Et lorsqu'il parle de nature, Toller ne nous dit-il pas qu'il ne s'agit pas seulement du corps mutilé de Hinkemann, mais bien de cette puissance occulte en l'homme (que d'aucun appelleraient l'inconscient) à laquelle il est livré à jamais. Ainsi, Hinkemann, de cas exceptionnel, devient-il valeur d'exemple pour beaucoup d'êtres humains.”

Dagmar Deisen

Le problème du bonheur, in *L'avant-scène théâtre* n°580, 1976

3. Extrait d'*Hinkemann*, scène 8 – À la taverne...

Max Knatsch : [...] Je ne sais pas si un jour, nous autres prolétaires, on aura le droit à un tout p'tit bout de bonheur sur cette terre, juste un tout p'tit bout, un tout p'tit bout de rien du tout.

Unbeschwert : Le bonheur, camarade Knatsch, il est chez ceux qui habitent les palais, les villas, il est chez ceux qui ont vingt pièces et qui, pourtant, se sentent à l'étroit. Voilà la vérité.

Singegott : Moi, je ne vois pas les choses comme ça, Unbeschwert. Tout ça, c'est du vent. Le vrai bonheur est ailleurs, pas dans les biens, pas dans les murs, pas dans les pierres et les dorures. Il est au-dessus de tout ça.

Unbeschwert : Toi, tu n'y comprends rien à rien. Hors réalité ! La tête dans les nuages !

Max Knatsch : Disons que le camarade Singegott est un idéaliste...

Hinkemann : Voyez-vous, je me suis longtemps demandé ce que c'était, au fond, le bonheur. J'ai finalement compris que nous autres hommes, nous ne pouvons apporter le bonheur à chacun. Le bonheur, le vrai bonheur, c'est quelque chose qu'on a ou qu'on n'a pas.

Unbeschwert : Idéologie bourgeoise, camarade Hinkemann, idéologie bourgeoise ! Je ne suis pas d'accord, du tout, du tout. Moi, je crois au nouvel ordre social ! Certains camarades du parti disent qu'"un nouvel ordre social verra bientôt le jour, que du sein de l'évolution historique, des circonstances favorables naîtront et que ces circonstances favorables feront éclore un monde nouveau". De même que la mer du Nord et la Baltique grignotent de plus en plus la terre, sans que nous nous en apercevions, de même, nous entrerons dans l'Etat socialiste. Ce n'est pas un fantasme, c'est prouvé, prouvé scientifiquement ! Pas un fantasme ! Comment pourrait-on manquer de bonheur ! Pour commencer, nous ne produirons plus de chemises de soie et de cachemire pour ces quelques petites dames paresseuses, ces bourgeoises fainéantes qui ont besoin de chemises de luxe, nous produirons d'abord des chemises de laine, bon marché, afin que ceux, qui n'en possèdent pas, puissent se réchauffer et avoir quelque chose à se mettre sur le dos. Nous créerons ainsi des rapports dictés par la raison. En trois mots : une humanité raisonnable. Car, seule une humanité raisonnable peut produire une existence heureuse. Ainsi, on passera du règne de la nécessité au règne de la liberté. Et c'est bien pour cela qu'on ne peut pas faire sauter les étapes historiques, chaque chose en son temps, voilà la vérité. Il n'y a que ces exaltés, venus de je ne sais quel pays d'Europe, ces espèces de prophètes pour croire qu'on peut mettre la foi à la place de la science

Max Knatsch : Et à ceux-là, vous leur tordrez le cou _ Couic _

Ernst Toller

Hinkemann, traduction de Huguette et René Radrizzani, adaptation de Christine Letailleur, p. 24-26

Annexes

A. Ernst Toller

1. Biographie par Christine Letailleur

Dramaturge, poète et militant socialiste allemand, Ernst Toller est né en 1893 à Samotschin, en Prusse orientale, dans une famille de commerçants juifs. Lorsque la Première Guerre éclate, il est étudiant à Grenoble ; il regagne alors son pays et décide, afin de prouver son patriotisme, de s'engager dans l'armée allemande comme volontaire. Il combat sur le front de l'Ouest jusqu'en 1915 mais, confronté aux atrocités de la guerre, il est terrassé par une crise cardiaque dont il se remettra ; la guerre et ses visions d'horreur déclenchent ce qu'il appellera "sa conversion"¹ : désormais, la paix, seule, sera le moteur de son existence.

Dès 1916, Toller veut oublier la guerre. Il étudie le droit, la littérature et la sociologie à Munich. Il milite dans les milieux pacifistes, fréquente, à Berlin, les dirigeants socialistes et s'attache surtout à l'humaniste et poète Kurt Eisner.

En 1917, il est accusé de haute trahison pour avoir milité et rédigé un pamphlet en faveur de la paix ; il est définitivement exclu de l'armée et fait trois mois de prison. Quelques temps après, il prend part à l'établissement de la République des conseils de Bavière, aux côtés de certains anarchistes comme Gustav Landauer et Erich Mühsam. Après l'assassinat de Kurt Eisner, en 1919, il dirige la section du Parti socialiste indépendant à Munich. Humaniste avant tout, il libère des otages, refuse les exécutions capitales, s'attirant ainsi la méfiance des extrémistes. Bien vite, cette république sera écrasée par l'intervention des corps francs. Sa tête est mise à prix ; il est arrêté, inculpé de haute trahison et condamné à cinq ans de réclusion en forteresse. C'est en prison qu'il rédige la plus grande partie de son œuvre dramatique, notamment *La Conversion*, *L'Homme et la masse* et *Hinkemann*.

En 1924, à sa sortie de prison, il est expulsé de Bavière. Ses pièces remportent un réel succès : elles sont traduites en 27 langues et jouées dans plusieurs villes d'Europe. Il voyage en Russie, en France et aux Etats-Unis. Humaniste et pacifiste engagé, il participe à plusieurs congrès, notamment aux côtés de Nehru. Il est aussi l'ami de Gandhi, de Franz Mehring et d'Alfons Goldschmidt.

En 1933, ses œuvres sont brûlées sur la place publique ; Toller quitte définitivement l'Allemagne, part pour la Suisse et dénonce les crimes nazis. Il voyage en Europe, s'exile aux Etats-Unis, travaille pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Dès 1938, grâce à ses interventions auprès de Roosevelt, il fonde une association pour venir en aide à la population civile en Espagne. Il rédige son autobiographie et sa dernière pièce, *Pasteur Hall*, qu'il terminera quelques années plus tard.

Désespéré par le triomphe du nazisme et de Franco, séparé de sa femme et sans argent, il se pend dans une chambre d'hôtel à New York, le 22 mai 1939.

1. in *Une jeunesse en Allemagne*, d'Ernst Toller, traduction par Pierre Gallissaire, Éditions l'Âge d'Homme, coll. "GERMANICA", 1974

2. Pistes bibliographiques

Pièces écrites au pénitencier, traduction Huguette et René Radrizzani, Éditions Comp'Act, coll. "l'Acte Même", 2003.

Pièces écrites en exil, traduction Huguette et René Radrizzani, Éditions Comp'Act, coll. "l'Acte Même", 2003.

Une jeunesse en Allemagne d'Ernst Toller, traduction par Pierre Gallissaire, Éditions l'Âge d'Homme, coll. "GERMANICA", 1974.

La Révolution, de Gustav Landauer, traduction Louis Janover et Margaret Manale, Éditions Sulliver, coll. "Hors Sujet", 2006.

La Conversion. La lutte d'un homme d'Ernst Toller, texte non publié, datant de 1917, traduit par Huguette et René Radrizzani.

B. Biographies des membres de l'équipe artistique

Christine Letailleur

Elle suit les cours du Conservatoire d'art dramatique d'Amiens ; elle est titulaire d'une licence de philosophie, d'une maîtrise de sociologie et d'un DEA en études théâtrales (sous la direction de Jean Jourdeuil et Robert Abirached).

Elle travaille comme comédienne avec le Carquois d'Amiens, dans les mises en scène de Jacques Labarrière : *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *Le Désir attrapé par la queue* de Picasso, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, *La Folle Envie* de Guy de Maupassant.

En 1994, le Festival International de Théâtre universitaire lui décerne un premier prix pour sa mise en scène de *Matériau Müller* et son adaptation et sa mise en scène de *Poème brûlé* d'après Vélihor Colic (aux Amandiers de Nanterre).

Permanente artistique au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (1998-2002), elle monte en 2001 *Médée* de Hans Henny Jahnn, met en espace les *Poésies* et *Forces* d'August Stramm, et participe à plusieurs reprises à des spectacles avec Valérie Lang et Stanislas Nordey en tant que comédienne. Elle adapte et crée la première partie de *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn pour Mettre en Scène à Rennes en 2004, et présente l'intégrale au TNB en 2005. Elle met en scène *Le Nouvel Ordre socio-affectif selon Houellebecq*, et en 2006 *Houellebecq ou la Souffrance du monde* à la Maison de la Poésie à Paris (2005). Elle crée au TNB *Phèdre* d'après Yannis Ritsos avec Valérie Lang et Laurent Cazanave puis le *Banquet* d'après Aristophane dans le cadre de Mettre en Scène 2012 à la Passerelle de Saint-Brieuc.

Elle adapte et met en scène *la Philosophie dans le boudoir ou les Instituteurs immoraux* d'après le Marquis de Sade (création au TNB, 2007) ; *La Vénus à la fourrure ou les Confessions d'un suprasensuel* d'après Sacher-Masoch (création à Mettre en Scène, 2008) ; *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras (création au Théâtre Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène 2009), *Le Château de Wetterstein* de Wedekind (création au Théâtre Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène, 2010).

Elle dirige un atelier de recherche théâtrale à la prison des femmes à Rennes, où elle a présenté aux femmes détenues *L'Assemblée des femmes* d'après Aristophane et *Lysistrata* dont elle a conçu les adaptations.

Christine Letailleur est artiste associée au Théâtre National de Bretagne-Rennes depuis janvier 2010. En 2015, elle sera artiste associée au Théâtre national de Strasbourg.

avec

Michel Demierre

Il suit une formation de comédien au conservatoire de Lausanne, sous la direction d'André Steiger (1983-1987). Il travaille en France et en Suisse sous les directions notamment de : Darius Peyamiras, Gil Pidoux, Dominique Pitoiset, Pierre-André Ganbas, Stanislas Nordey, avec lequel il a joué dans plus d'une dizaine de spectacles, dont le dernier en date est *Se trouver* de Luigi Pirandello. Il a également interprété pour Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Joël Jouanneau, Philippe Mentha... des textes d'auteurs contemporains aussi bien que classiques. Il tourne au cinéma avec Éric Rohmer, *L'Anglaise et le Duc*, avec Alain Tanner, Romed Wyder, Rolando Cola, Séverine Cornamusaz... Il écrit et réalise quelques spectacles dont le *Concil d'amour* d'Oscar Pannizza. Accompagné de trois musiciens, il lui arrive de chanter Jacques Brel, Georges Brassens et Léo Ferré.

Christian Esnay

Il s'est formé au théâtre dans l'atelier de Didier-Georges Gabilly de 1988 à 1993 et fait partie des membres fondateur du groupe T'ChanG avec lequel il a joué dans *Phèdre et Hyppolyte*, *Les Cercueils de zinc*, *Violences*, *Enfonçures*, *Dom Juan / Chimère et autres bestioles*. Il est également membre fondateur de la compagnie La Nuit surprise par le jour de Yann-Joël Collin, pour laquelle il joue dans *Homme pour Homme*, *Henry IV*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *TDM3*. Il travaille aussi avec Jean-Pierre Wollmer, Serge Tranvouez, Hubert Colas, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Marie Vayssière... Sa première mise en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1998) se donne en appartement. Il crée sa propre compagnie, les Géotrupes, en 2002, dont le spectacle fondateur *La raison gouverne le monde* est constitué de cinq pièces : *La Paix* d'Aristophane, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamente* de Robert Garnier, *Les Européens* d'Howard Baker et *La Mission* d'Heiner Müller. Metteur en scène associé au Centre dramatique national de Gennevilliers (2004-2006), il met en scène en 2013 *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

Manuel Garcie Killian

Il suit des études de théâtre à l'École supérieure du Théâtre national de Bretagne à Rennes, sixième promotion. Il joue, sous la direction de Stanislas Nordey *399 secondes* de Fabrice Melquiot créée lors du festival Mettre en Scène 2009, repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2010. La même année, il est dans *Anatomie 2010* de Roland Fichet présenté à Mettre en Scène, *La Triste Désincarnation d'Angie la jolie* mise en scène par Marine de Missolz, création au TNB, puis *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur, créé au Théâtre Vidy-Lausanne et présenté à Mettre en Scène 2010. Après *Meanings* de et mis en scène par Pierre Sarzacq créé au Mans en 2011, il joue l'année suivante dans *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* de Platon adapté et mis en scène par Christine Letailleur dont il est l'assistant à plusieurs reprises, notamment dans *Phèdre* d'après Yannis Ritsos où il est également comédien (2013). Il participe au spectacle de rue *BIP* de Pierre Sarzacq à Aurillac à l'été 2014.

Jonathan Genet

Il intègre la sixième promotion de l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes et participe au spectacle de sortie *399 secondes* de Fabrice Melquiot dans la mise en scène de Stanislas Nordey. Il travaille avec Christine Letailleur dans *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind et *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* d'après Platon ; Cristel Alves Meira, *Venus* de Suzan Lori Parks ; Mathieu Genet, *Les Météores* ; Lucie Berelowitch, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo.

Charline Grand

Elle est issue de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes, promotion 2000-2003. Elle joue au théâtre sous la direction notamment de : Stanislas Nordey, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, création au Festival Mettre en Scène 2003, *Incendies* de Wajdi Mouawad, Mettre en Scène 2007 et La Colline 2008 ; Christine Letailleur, *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn, Festival Mettre en Scène 2004 et 2005, *La Philosophie dans le boudoir* d'après le marquis de Sade, création au TNB en 2007 ; Éléonore Weber et Patricia Allio, *Je m'appelle Vanessa*,

Festival Mettre en Scène 2004, *Un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs*, Festival Sens dessus-dessous, Grande halle de la Villette 2008 ; Myriam Marzouki, dans une adaptation d'*Europeana* de Patrick Ourednik, *Europeana : une brève histoire du xx^e siècle*. Elle travaille régulièrement avec le collectif Lumière d'août depuis 2005, *Blockhaus version courte*, *Ciel dans la ville*, *Ciel dans la nuit*, *Ciel à Bamako / Ciel à Ouaga*, *Ciel dans la ville d'Afrique / France*, *Ciel à Brazza...* Elle est directrice artistique de la compagnie Quitte Là-bas depuis 2012. Elle travaille sous la direction de François Verret dans *Chantier 2014/2018*.

Stanislas Nordey

Il suit sa formation théâtrale au cours Véronique Nordey, avant d'intégrer le Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Depuis la fin des années quatre-vingt, il a mis en scène de nombreux auteurs, de Marivaux à Pasolini, en passant par Shakespeare, Molière ou bien Feydeau, mais aussi des contemporains comme Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad ; ou encore Jean-Luc Lagarce, Laurent Gaudé, Frédéric Mauvignier, Fausto Paravidino... dont il a présenté certains de ses textes à Théâtre Ouvert. Invité à plusieurs reprises au Festival Théâtre en Mai à Dijon (1990/1995), il devient artiste associé du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995 ; Jean-Pierre Vincent l'associe à la direction artistique du Théâtre des Amandiers à Nanterre (1995-1997) ; puis il est nommé directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis en compagnie de Valérie Lang (janvier 1998 à décembre 2000).

De 2000 à juin 2012, responsable pédagogique de l'École de Comédiens du Théâtre national de Bretagne à Rennes, il est artiste associé de ce Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique de 2002 à 2009. Comédien, il est notamment dirigé par : Madeleine Marion, Jean-Pierre Vincent, Jean-Christophe Saïs, Laurent Sauvage, Christine Letailleur, Anatoli Vassiliev... Il joue et participe à la mise en scène de *My Secret Garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon 2009, et crée en tant qu'acteur *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert pour le Festival 2011 ; en 2013 il est dirigé par Anne Théron dans *l'Argent* de Christophe Tarkos ; et récemment par Pascal Rambert dans sa dernière pièce *Répétition*.

Au TNB, à Rennes, il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1995), *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001) ; *l'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström (2002) ; *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003) ; *Atteinte à sa vie* de Martin Crimp (2003) ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2004) ; *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2005) ; *Gênes 01* et *Peanuts* (2006) ; *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007) ; *Das System* de Falk Richter (2008) ; *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009) ; *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Se trouver* de Pirandello (2012). Depuis 2011, il est artiste associé de La Colline – théâtre national où il a présenté *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling et *Par les villages* de Peter Handke (2013), spectacle qu'il a créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes durant le festival d'Avignon 2013 dont il était l'artiste associé aux côtés de Dieudonné Niangouna.

Il met en scène Valérie Lang dans *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé à Théâtre Ouvert à Paris (2011) ; crée *9 petites filles* de Sandrine Roche en avril 2014 au TNB à Rennes, spectacle qui sera présenté au Théâtre de la Ville à Paris en novembre 2014.

À l'opéra, il a récemment mis en scène des oeuvres de Peter Eštvos, Bellini, Michaël Levinas, Olivier Messiaen, Claude Debussy, Georg Friedrich Haas... Il vient de créer *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (octobre 2013).

Il est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg en juin 2014.

Richard Sammut

Il étudie à l'École de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur de Paris. Il travaille au théâtre avec notamment Catherine Hiegel, François Rodinson, Claire Ingrid Cottanceau, *Les Désagréments de la galanterie* ; Jean-Louis Jacopin, *Joko fête son anniversaire* ; Bernard Sobel, *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare ; Georges Lavaudant, *Histoire de France*, *Cairn* d'Enzo Cormann ; Patrick Pineau, *Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov ; Laurent Gutmann, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine... Il joue régulièrement sous la direction de Claire Lasne-Darcueil, *Les Fragments de Kaposi* de Mohamed Rouabhi, *Platonov*, *Ivanov*, *l'Homme des bois*, *la Mouette* d'Anton Tchekhov, *Dom Juan* de Molière. Stanislas Nordey l'a dirigé dans *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *Ciment* d'Heiner Müller, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il a récemment joué dans *le Précepteur* de Lenz mise en scène de Mirabelle Rousseau.

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



les inRockuptibles

philosophie
MAGAZINE

TRANSFUCE
LITTÉRATURE & CINÉMA

